

Vivre l'impossible humain dans la foi au Fils de Dieu

UNE LECTURE DU *LIBER ASCETICUS*¹ DE SAINT MAXIME
LE CONFESSEUR

La théologie monastique de Maxime le Confesseur est indissociable du milieu politique et ecclésial dans lequel il a été plongé. En effet, Maxime vient au monde en 580, c'est-à-dire au seuil de ce terrible VII^e siècle qui verra la montée foudroyante de l'Islam, la dislocation de la chrétienté orientale et le rétrécissement de l'empire byzantin. Dans ce contexte de violence, qui n'est pas sans rapport avec notre époque, Maxime fut le champion de la foi catholique, témoignant envers l'Église d'une fidélité sans faille. Sa pensée théologique prit pour lui la forme du Christ, maître et Seigneur et le conduisit jusqu'au martyre dans l'abandon de tous sinon de son fidèle disciple Anastase.

Le *Liber asceticus* fut rédigé dans les dernières années de la vie de Maxime². Ce dialogue est un chef d'œuvre de la théologie monastique. Un dialogue, avec questions et réponses. Il semble que ce soit un genre littéraire dont Maxime fut coutumier, ainsi que d'autres auteurs de sa région culturelle et de son époque. Les *Questions à Thalassios*³ et les *Ambigua*⁴ sont aussi des réponses à des questions posées. Grégoire le Grand, qui a vécu à Constantinople comme apocristaire du pape un demi-siècle plus tôt, procède de la même

¹ MAXIME LE CONFESSEUR, *La vie ascétique* PG 90, 912-956, trad. Placide DESEILLE dans *L'Évangile au désert, des premiers moines à saint Bernard*, Cerf, (Chrétiens de tous les temps), 1965 p. 161-193. Cette traduction a été rééditée en 1985 par ŒIL – YMCA Press.

² I. H. DALMAIS op « La doctrine ascétique de saint Maxime le Confesseur d'après le *Liber Asceticus* », *Irénikon* 26, 1953, p. 17-39.

³ MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*, trad. E. PONSOYE, éd. de l'Ancre, (L'Arbre de Jessé), 1992.

⁴ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambigua*, trad. E. PONSOYE, éd. de l'Ancre, (L'Arbre de Jessé), 1994.

manière pour écrire la vie de Benoît et d'une pléiade de saints d'Italie⁵.

« Père, dis-moi une Parole : Comment être sauvé ? » Telle est la question classique d'un disciple à son père spirituel dans la tradition monastique des premiers siècles chrétiens. Au lieu d'interroger de la sorte son père spirituel, un jeune moine demande à Maxime : « Quel a été le but de l'Incarnation du Seigneur⁶ ? » Maxime ne se dérobe pas à la question du jeune moine. Il lui répond sérieusement, clairement, concrètement avec envergure et profondeur. Et pour répondre il brosse une grande synthèse théologique du salut offert par le Christ.

L'homme, créé par Dieu, placé dans le paradis, a transgressé le commandement et, par voie de conséquence, il est devenu mortel, sujet à la corruption et à la mort. Il a sombré dans les ténèbres et le désespoir.

« À cause de son trop grand amour » (Ep 2, 4), le Fils monogène de Dieu est venu illuminer l'homme et s'est fait homme pour le libérer de la mort en lui donnant la vie qu'il est lui-même. Comment a-t-il réalisé cela ? Par sa vie même, pas par des discours. Il a pris l'homme exactement là où il était tombé en transgressant le commandement divin ; il l'a relevé, non pas de force mais en lui montrant que l'enjeu mort/vie est une question de liberté : transgresser le commandement conduit à la mort ; garder le commandement donne la vie. Mais quel est ce commandement et comment vivre ce rude combat ? Le Christ, Dieu fait homme, a gardé le commandement ; il nous a offert une manière de vivre divine ; il nous a « laissé un modèle pour que nous marchions sur ses traces » (1 P 2, 21) et, pour que, devenus fils dans le Fils, nous demeurions en son amour (Jn 15, 9)⁷.

D'emblée Maxime met en lumière « Celui qui nous a fait passer des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9). La compréhension de la christologie de Maxime dans ce Traité nous semble nécessaire pour bien saisir ensuite les enjeux de l'anthropologie monastique qui en sont issus.

1. La Christologie du *Liber Asceticus*

Même si Maxime ne présente pas, à proprement parler, un traité de christologie, ce bref ouvrage est un condensé, un concentré de la christologie qui s'est cherchée pendant les sept premiers siècles et dont la

⁵ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, Cerf, (Sources Chrétiennes 254, 260 et 265), 1978-1980.

⁶ *La vie ascétique*, § 1 ; dans la suite de cet article, nous n'indiquerons que le numéro du paragraphe.

⁷ Cf. § 1.

formulation s'est précisée et fixée au concile de Chalcédoine (451). Si la christologie de Maxime est chalcédonienne, il l'expose cependant avec beaucoup de liberté et dans une référence constante à l'Écriture. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous diviniser, nous déifier, nous répète Maxime. On retrouve là la célèbre affirmation de saint Irénée⁸. Autrement dit le Fils de Dieu est pleinement Dieu et pleinement homme⁹.

– *Le Christ est Dieu.*

Il est le Monogène de Dieu. En Occident, nous sommes plus familiarisés avec l'expression « Fils unique ». Ces deux expressions recouvrent la même réalité : le Verbe est Fils unique de Dieu de toute éternité. Il est Dieu par nature ; il a reçu l'Esprit Saint, consubstantiel à lui-même ; il est source de vie et d'immortalité. Autrement dit, il est Dieu, totalement, par nature, par substance, par lien de filiation¹⁰.

– *Le Verbe s'est fait homme*

Il nous a illuminés en acceptant de devenir homme (cf. Lc 1, 79 ; Ph 2, 6-7)¹¹. Il a pris chair de la Vierge Marie par l'Esprit Saint (cf. Lc 1, 35). Il est né d'une femme et s'est fait sujet de la loi afin qu'en observant le commandement il puisse détourner l'ancienne malédiction qui pesait sur Adam¹² : « Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale » (Gal 4, 4-5). Maxime ne cherche pas à utiliser l'Écriture pour justifier son propos, sa réponse ; il transmet la Parole de Dieu, sans l'altérer et c'est ainsi qu'il trouve la réponse appropriée¹³.

Le Christ est sujet de la loi : il est soumis à la loi. Il doit obéir, il va obéir. Il va vivre le commandement jusqu'au bout et son obéissance nous sauve de la désobéissance commise par Adam et dont nous avons « hérité ». À qui obéit le Dieu fait homme ? À son Père. Comment ? En gardant le commandement. Quel commandement ? Celui de l'Amour. Et cela le conduit jusqu'à la mort pour la vie¹⁴.

⁸ IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses V*, Cerf (Sources Chrétiennes 153), préface, p. 15.

⁹ Cf. § 1.

¹⁰ Cf. § 10 et 1.

¹¹ Cf. § 1.

¹² Cf. § 10.

¹³ Ceci est à remarquer du point de vue de la méthode théologique : on ne cherche pas tel ou tel verset de l'Écriture pour justifier ce que l'on veut dire, mais on cherche la réponse, la lumière, dans l'Écriture.

¹⁴ § 13.

Est-on bien sûr que cet homme est Dieu ? Oui, son Père lui a rendu témoignage à son baptême (cf. Mt 3, 13-17) et il a reçu « l'Esprit Saint venu du ciel, consubstantiel à lui-même¹⁵. »

– *Le Verbe vainqueur du mal*

Pour obéir au commandement de l'amour, le Christ dut livrer un rude combat spirituel : il a été tenté par le démon dans le désert (cf. Mt 4, 1-11) mais il en est sorti vainqueur et a « ordonné au démon de se retirer¹⁶ ». La triple tentation du Seigneur est le modèle de la lutte pour l'observation du commandement de la charité, l'unique commandement. Ce n'est pas uniquement pendant quarante jours au désert que le Seigneur combat, mais toute sa vie : « Il combat jusqu'à la mort pour garder le commandement de l'amour », il remporte la victoire complète sur le démon et nous en fait bénéficier¹⁷.

Comment combat-il ? En se soumettant aux souffrances infligées par les scribes et les pharisiens¹⁸. En effet, à travers eux, le Seigneur combat l'instigateur de leurs actes, le Satan¹⁹. Il témoigne à ces scribes et pharisiens toutes les formes de l'amour. Il aime inlassablement. Il sait que les pharisiens et les juifs agissent par ignorance et ont été trompés par le démon. Il est donc rempli de compassion envers ceux qui se sont laissés duper ; c'est pourquoi, lorsqu'il meurt sur la croix, il supplie : « Père, pardonne-leur... » (Lc 23, 34). Il supporte patiemment la souffrance, endure les blasphèmes, les coups, etc. En échange de la haine, il donne l'amour. Par sa bonté il expulse le père du mal.

Il se laisse vaincre volontairement. Il est crucifié dans sa faiblesse (cf. 2 Co 13, 4 ; Rm 1, 4) et par le moyen de cette faiblesse, il tue la mort (cf. He 2, 14), il triomphe du démon sur la croix, il remporte la victoire complète sur lui. Il vainc celui qui comptait le vaincre et avait arraché le monde à sa domination. Il est le nouvel Adam qui restaure le premier Adam. Il obtient la résurrection à notre profit : il nous fait bénéficier de sa victoire sur le démon²⁰. Il nous fait devenir Dieu par grâce. Grâce à lui, par lui, en lui, « lui qui par nature est Dieu et Maître²¹ ». Par son exemple il nous enseigne les voies de la vie qu'il est lui-même²². Il est complètement homme par sa nature, par sa vie,

¹⁵ § 10.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ § 12 et cf. § 16.

¹⁸ § 13.

¹⁹ § 12.

²⁰ Cf. § 12 ; 13 ; 16.

²¹ § 43.

²² Cf. § 11.

par sa mort et, par sa résurrection, il est le premier de nous tous à monter au ciel. Suivons-le en gardant le commandement, c'est-à-dire en demeurant dans son amour (cf. Jn 15, 9).

« Cette profession de foi christologique de Maxime fonde son enseignement ascétique » écrit le père Dalmais²³. Contrairement à l'ascèse monastique traditionnelle principalement issue du courant évagrien, qui est anthropocentrique, l'ascèse de Maxime est christocentrique.

Le *Liber asceticus* est bâti, fondé, sur l'articulation : Transgression du commandement / Garde du commandement. Le Verbe de Dieu s'est fait homme pour nous offrir une manière de vivre divine : il a gardé le commandement²⁴. « L'homme créé par Dieu à l'origine et placé dans le paradis, transgressa le commandement et devint sujet à la corruption et à la mort²⁵. » Il conviendrait de creuser la théologie de la création et du péché dans les œuvres du Confesseur, mais ce n'est pas directement notre propos. Néanmoins, essayons brièvement de comprendre ce que veut dire Maxime dans cette première phrase qui est la clé, l'enjeu de toute la théologie qui s'ensuit.

Dans d'autres textes²⁶, on perçoit que pour notre auteur la condition paradisiaque de l'homme a été réelle, même si elle a duré un temps très court, et que l'homme n'a pas été créé par Dieu dans l'état où il se trouve actuellement. Adam a transgressé le commandement.

2. L'anthropologie du *Liber Asceticus*

– *Comment vit cet homme qui transgresse le commandement ?*

Avec le péché d'Adam, « la vérité a disparu parmi les fils des hommes » (Ps 11, 2). L'être humain est entré dans le royaume du mensonge. Qu'est-ce que cela signifie ? Il a sombré dans l'impureté, c'est-à-dire dans ce qui ne vient pas de Dieu. La multiplicité, la duplicité, les divisions de toutes sortes, sont la conséquence du péché de l'homme. En assumant une nature humaine, le Verbe ramène tous les éléments dispersés à l'unité.

²³ I. H. DALMAIS op, « La doctrine ascétique de saint Maxime le Confesseur d'après le *Liber Asceticus* », dans *Irénikon* 26, 1953, p. 20.

²⁴ Cf. § 1, 43 et 45.

²⁵ § 1.

²⁶ Voir entre autres : MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*, introduction par J.-C. LARCHET, trad. E. PONSOYE, éd. de l'Ancre, (L'Arbre de Jessé), 1992, Prologue, p. 59-60. Voir aussi *Ambigua* 8, PG 91, 1104 A, MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambigua* 45, PG 91, 1353 ABC ; trad. française dans *Ambigua*, (L'Arbre de Jessé), éd. de l'Ancre, 1994.

Cet homme est égoïste, ami de l'argent, orgueilleux, vaniteux, gonflé de suffisance, hautain, fanfaron, diffamateur, hypocrite, irréfléchi, sans cœur, méchant, cruel, traître, implacable, fourbe, calomniateur, coléreux, rancunier, railleur, emporté, haïssant ses frères, gourmand, aimant le plaisir, follement attaché aux choses matérielles, inconstant, insouciant, plein d'acédie, plein de malice, trahissant toutes les vertus. Il est devenu la demeure des esprits mauvais et non plus celle du Saint-Esprit. Rempli de souillure, il est devenu une maison de trafic, un repaire de brigands au lieu d'une maison de prière (cf. Mt 21, 12-13), une nation pécheresse au lieu d'une nation sainte (cf. 1 P 2, 9), une mauvaise graine au lieu d'une semence sainte. Il est tombé si bas parce qu'il a abandonné les commandements du Seigneur. Il était fils de Dieu, il est devenu fils de l'enfer, fils perversi. Il appelle Dieu son père, mais c'est une comédie. Il a transgressé le commandement du Seigneur²⁷. « Cet homme, c'est toi » (2 Sm 12, 7).

Dans cette énumération nous repérons nombre de vices qui s'engendrent les uns les autres. Cependant Maxime ne les présente pas comme une chaîne de vices comme l'ont fait Évagre²⁸, le Pseudo-Macaire²⁹ et tant d'autres. Il les énumère pêle-mêle parce que tout cela pousse en nous si nous n'y veillons pas. La Sainte Écriture met en garde contre chacun de ces vices.

Nous vivons avec le bon grain et l'ivraie. Ne manquons-nous pas de cohérence ? La foi ne suffit pas, les œuvres sont nécessaires. Regardons ceux qui ont vraiment cru dans le Christ : ils l'ont fait pleinement demeurer en eux-mêmes. Comment ? En observant ses commandements. Ainsi, en vérité, ce n'est plus eux qui vivent, mais le Christ qui vit en eux (cf. Gal 2, 20). Ils vivent en supportant tout pour le Christ en vue du salut de tous et ceci est très important, essentiel : dans la tradition monastique antérieure, le disciple demandait à son père spirituel comment être sauvé, ici, dans ce texte plus tardif mais issu de la même tradition monastique, le moine vit, donne sa vie, pour le salut universel³⁰.

– *Garder le commandement du Seigneur*

Quel est donc le commandement du Seigneur ? Tous les commandements de l'Écriture se résument en un seul : « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et tu

²⁷ Cf. § 32 – 36.

²⁸ ÉVAGRE, *Sur les Pensées*, Cerf, (Sources Chrétiennes 438), § 50.

²⁹ PSEUDO-MACAIRE, *Grande Lettre*, § 8, 3.

³⁰ Cf. § 34.

aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 36-40). Textes du Deutéronome 6, 5 et du Lévitique 19, 18, repris par Jésus en Matthieu 22, 37 et 39. C'est le commandement de l'amour : « Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12). C'est la manière dont nous vivons cet impératif de l'amour du prochain qui prouve notre amour pour Dieu. Il n'y a donc bien qu'un unique commandement et non pas deux dont le premier dispenserait de l'amour fraternel. Cet amour unique, unifiant, accomplit tous les autres commandements : « la charité ne fait point de tort au prochain, la charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13, 10)³¹.

Mais il convient de résoudre une question préalable à cet unique amour : après l'énumération de tous les actes et réactions du vieil homme immergé dans les choses matérielles, profitant de tout ce qui passe, doit-on dire que les choses de ce monde sont mauvaises ? Et qu'est-ce que les choses de ce monde ? La nourriture, l'argent, les possessions, les louanges, et le reste, à savoir tout ce qui existe ! Mais, dira-t-on, Dieu a créé ces choses, c'est dire qu'elles ne sont pas mauvaises et que l'on peut lui plaire en en usant bien : « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 23). Là où cela devient une habitude mauvaise, un vice, c'est lorsque nous préférons ces choses matérielles, profanes, au commandement de l'amour. En effet, lorsque nous sommes attachés à ces choses, nous luttons contre les hommes au lieu de les aimer. C'est pour cela que le Christ demande à celui qui veut le suivre et garder son commandement, de renoncer à tout ce qu'il possède³².

Après avoir entendu cela, le frère fondit en larmes : « Je n'ai plus aucun espoir de salut. Que faire ? Le maître lui répondit : pour les hommes c'est impossible mais pour Dieu tout est possible³³ ». Maxime nous livre alors un petit traité scripturaire de la componction³⁴. Que faire donc ? Suivre l'itinéraire proposé par le psaume 94 : allons en présence du Seigneur, adorons-le, prosternons-nous, pleurons. Apprenons de toute l'Écriture ce qu'est la crainte de Dieu et convertissons-nous. Comment ? En pleurant nos péchés, en abandonnant nos vices, en purifiant nos cœurs, en en bannissant tous les esprits mauvais et impurs qui y rodent, en ne vivant plus dans la duplicité mais en nous laissant recréer pour devenir simples, unifiés,

³¹ Cf. § 6-7.

³² Cf. § 5.

³³ Cf. § 40. La parole de Jésus citée ici (Mt 19, 26) est précisément prononcée dans un contexte de salut.

³⁴ § 40 passim.

aimons-nous les uns les autres, appelons frères ceux qui nous haïssent, pardonnons-nous mutuellement puisque nous sommes en bute aux attaques du même ennemi, ce qu'on oublie trop souvent et on fait alors de nos frères, de nos sœurs, des ennemis au lieu de nous allier, de nous soutenir pour combattre ensemble l'ennemi. Excitons-nous les uns les autres dans une émulation de charité et de bonnes œuvres (He 10, 24). Et si la jalousie nous atteint, ne devenons pas féroces³⁵ ; par notre humilité, guérissons-nous les uns les autres. Ne désespérons pas de la miséricorde de Dieu. Nous obtiendrons le pardon de nos péchés en pardonnant à nos frères car la miséricorde de Dieu est cachée dans la miséricorde envers le prochain : Pardonnez-vous et il vous sera pardonné (Mt 6, 14). Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde (Mt 5, 7) etc. C'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira pour vous mesurer (Mt 7, 2).

Ainsi, le Seigneur nous a donné le moyen de nous sauver, de nous laisser sauver par lui. Mais ce salut n'échappe pas au pouvoir de notre volonté : il s'agit d'aimer, de donner, de pardonner. Cela nécessite le combat spirituel inévitable en vie chrétienne³⁶.

– *Le combat spirituel*

L'apôtre Paul recommande à tous ceux qui soutiennent la guerre contre les esprits invisibles de revêtir la cuirasse de la justice, le casque de l'espérance, de prendre le bouclier de la foi et le glaive de l'esprit. Ainsi équipé on pourra éteindre les traits enflammés du mauvais. Ainsi on fait du pugilat sans frapper dans le vide³⁷.

Paul combat en usant de la faiblesse de son propre corps pour mettre en fuite les esprits mauvais : « C'est lorsque je suis faible que je suis fort » (2 Co 12, 10). Par la faiblesse il remporte la victoire sur les démons qui excitent les désirs charnels : la nourriture, la luxure, l'argent, c'est-à-dire tout ce qui est de l'ordre de l'avoir. Mais il est des démons qui nous font la guerre pour exciter la haine et dont le dessein est de faire transgresser le commandement de l'amour. Pour les en empêcher, il faut lutter en triomphant du mal par le bien, à l'imitation du Sauveur³⁸.

Les armes de notre combat ne sont point charnelles, elles sont spirituelles et ont le pouvoir de renverser des forteresses (2 Co 10, 4). Si, au lieu de mener ce combat nous sommes négligents ou paresseux

³⁵ Cf. § 8.

³⁶ Cf. § 17.

³⁷ § 14 ; cf. Ep 6, 11-17.

³⁸ Cf. § 15.

et laissons les plaisirs charnels obscurcir notre esprit, nous faisons la guerre non aux démons mais à nous-mêmes et à nos frères. Nous nous mettons ainsi au service des démons au lieu de les combattre. Tandis que si je mène le bon combat, mon frère, je le sais, combat aussi. Alors, au lieu de combattre contre mon frère, je l'aide dans son combat. Je comprends que si je suis tenté, mon frère aussi est tenté et alors je lui pardonne. C'est ainsi que je résiste au Tentateur qui veut m'amener à haïr celui qui est tenté. De la sorte nous nous guérissons mutuellement³⁹.

La démonologie de Maxime est sotériologique. Le diable est l'anxieux, le haineux ; il a fait tomber l'homme dans ses pièges et depuis il a barre sur lui pour le livrer à la puissance de la mort. L'action du démon est au premier plan : comme il a tenté le Christ, il nous tente. Ne nous laissons pas vaincre ; utilisons deux remèdes efficaces : l'absence de soucis – la quiétude – pour ce qui est terrestre et l'application incessante à l'Écriture Sainte. Cette lutte corps à corps contre les démons se fait par la *nepsis*, la veille⁴⁰.

– Imiter le Christ

Dans ce grand combat, le moine acquiert vertu et force, et Maxime propose pour cela un enchaînement des vertus⁴¹. La crainte de Dieu engendre la sobriété. Devenir sobre, c'est détruire les pensées et toute puissance qui se dresse contre l'amour de Dieu. Nous faisons toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ (2 Co 10, 5). On fait le vide de tout ce qui n'est pas Dieu. Si tu appliques diligemment ton esprit à Dieu, tu auras la sobriété⁴².

Mais comment s'appliquer continuellement à Dieu ? En pratiquant la charité, la continence, la prière. Ces trois vertus renferment toutes les autres⁴³. La charité va dompter la colère par la miséricorde ; en faisant du bien, en étant patient avec le prochain et avec soi-même, en supportant tout ce qui nous incombe⁴⁴. Maxime ne fait pas la théorie de la patience ; il dit comment être patient. Il nous offre véritablement un traité de vie baptismale, monastique et angélique.

³⁹ Cf. § 17.

⁴⁰ Cf. § 10 et 15.

⁴¹ Cette présentation, des vertus ou des vices, en forme de chaîne est un moyen mnémotechnique classique dans la littérature monastique des premiers siècles. Cf. CASSIEN, *Institutions Cénobitiques*, IV, 43, Cerf, (Sources Chrétiennes 109), p. 185. Cette forme d'expression se trouve déjà en 2 P 1, 5-7.

⁴² § 18.

⁴³ § 19.

⁴⁴ § 20.

Être patient, c'est tout supporter, c'est soutenir jusqu'au bout la tentation, c'est ne pas céder par surprise à la colère ; autrement dit, sans « surprise », il n'est même pas envisageable de se mettre en colère. C'est ne pas être soupçonneux, ni laisser échapper un seul mot sous le coup de l'émotion et n'avoir aucune pensée indigne d'un homme qui craint Dieu (cf. Si 23, 2)⁴⁵. Être patient, c'est « estimer être soi-même la cause de l'épreuve que l'on subit⁴⁶ ». En effet, beaucoup de choses nous arrivent pour notre formation, pour nous rappeler nos péchés passés, pour nous faire sortir de notre négligence, et pour prévenir les fautes futures. Autrement dit, beaucoup de choses nous arrivent pour nous éviter de sombrer dans des maux plus grands. Alors supportons-les avec patience. Devenu patient et, de ce fait, plus lucide sur soi-même, on n'accuse plus les autres, on se tourne vers Dieu qui pardonne et on accepte de bon cœur la correction (cf. He 12, 11)⁴⁷.

Être continent, c'est ne s'accorder que ce qui est nécessaire pour vivre et donc retrancher tout ce qui est « in-utile » et cause seulement du plaisir. La continence, pour Maxime, est synonyme de tempérance, laquelle tempérance éteint la concupiscence⁴⁸.

Le combat du moine s'exerce surtout contre les « pensées ». Nos pensées se rapportent naturellement aux objets extérieurs. Quand notre esprit s'attarde parmi ces objets, il s'emplit de pensées qui s'y rapportent. Au contraire la prière, le souvenir de Dieu, retire l'esprit de toute autre pensée et alors, s'entretenant avec Dieu, notre esprit devient déiforme. Il épouse Dieu, peut-on dire. À ce moment-là, il demande à Dieu ce qui est convenable et il est toujours exaucé. En unissant notre esprit à Dieu, sans défaillance, on parvient peu à peu à briser nos attaches passionnées aux choses matérielles⁴⁹. Voilà pourquoi il faut prier sans cesse (Lc 18, 1 ; 1 Th 5, 17). Mais comment prier sans cesse ? L'Écriture ne demande rien d'impossible et pourtant il faut bien constater qu'on se disperse pendant la psalmodie et les divers services sur une multitude de pensées et d'images : ce sont les distractions desquelles peuvent naître bien des mauvaises pensées. La prière continuelle, c'est conserver son esprit attaché à Dieu avec beaucoup d'amour et de révérence. « Moi, je suis toujours avec toi » (Ps 72, 23). C'est être toujours ancré en Dieu par l'espérance ; c'est toujours puiser en lui force et courage en tout ce que nous avons à entreprendre ou supporter. « Qui nous séparera de l'amour du

⁴⁵ Cf. § 21.

⁴⁶ § 22.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Cf. § 23.

⁴⁹ Cf. § 24.

Christ ? » (Rm 8, 35). C'est cela prier sans cesse ; c'est s'accrocher à l'espérance en Dieu, c'est tout vivre avec le Christ, c'est n'en être jamais séparé⁵⁰.

De la prière continuelle jaillit la joie parfaite, incessante, et la joie parfaite est le signe que la charité divine habite en nous⁵¹. Mais pour y parvenir, il reste une vraie question qu'ose poser ce frère honnête et désireux de marcher dans la voie du commandement de Dieu, question cruciale et douloureuse, question vitale, ou plutôt question dont la réponse, avec l'engagement qu'elle suppose, est vitale : « Comment aimer un homme qui me hait⁵² ? » Un homme qui m'a en aversion, qui m'envie, me lance des injures, me tend des pièges et essaie de me duper ? L'aimer est contre nature et semble impossible parce que par nature on se détourne, du fait des souffrances subies, de celui qui les cause.

La réponse de Maxime est abrupte et sans compromis possible. Les bêtes féroces⁵³ ne peuvent aimer les êtres qui les font souffrir, mais nous sommes créés à l'image de Dieu, il nous a été donné de connaître Dieu, nous avons reçu sa loi, alors il nous est possible de ne pas nous détourner de ceux qui nous font souffrir et qui nous haïssent. C'est cela et cela seulement qui est spécifiquement chrétien⁵⁴. « Aimez vos ennemis » (Mt 5, 44). Le Seigneur ne commande pas l'impossible, c'est donc que c'est possible. Il châtie le transgresseur. S'il châtie, c'est parce qu'il est possible de ne pas transgresser. Alors pourquoi est-ce si difficile d'aimer celui qui nous hait ? Parce que nous sommes pris par les choses matérielles. Et même ceux qui nous aiment, nous nous opposons à eux à cause des choses matérielles. Aimer un frère qui me hait, qui m'a en aversion et machine de quelque manière contre moi, c'est impossible si l'on n'a pas vraiment compris le but de l'incarnation du Sauveur ; mais on le peut si on l'a compris et si on y conforme notre vie avec ferveur⁵⁵.

« Oubliant tout ce qui est en arrière, tendu de tout son être vers ce qui est en avant... » (Ph 3, 8), dénouons tous les liens de méchanceté qui entravent notre cœur, défaisons l'écheveau de nos contestations et de nos rancunes, empressons-nous de faire du bien à notre

⁵⁰ Cf. § 25.

⁵¹ Cf. § 26.

⁵² Cf. § 8 et 41.

⁵³ La comparaison d'un moine à une bête féroce lorsqu'il est sous l'emprise d'un vice ou d'une passion mauvaise se retrouve à plusieurs reprises dans la littérature patristique. Cf. : CASIEN *Institutions Cénobitiques* VII, 10 ; VIII, 19, p. 305 et 361.

⁵⁴ Cf. § 8.

⁵⁵ Cf. § 9.

prochain de tout notre être, alors la Gloire de Dieu sera sans cesse avec nous. Donnons-nous tout entiers au Seigneur afin de le recevoir lui, tout entier ; devenons des dieux par sa grâce car c'est pour cela qu'il s'est fait homme, lui qui par nature est Dieu et maître. Obéissons-lui et il nous vengera sans peine de nos ennemis (Ps 80, 14). Aimons tous les hommes mais ne plaçons notre confiance en aucun, car le Seigneur nous garde. Aucun ennemi ne peut rien contre nous. Laissons-nous conduire par l'Esprit (cf. Gal 5, 16), veillons et soyons sobres (1 P 5, 8), rejetons le sommeil de la paresse, et devenons les émules des saints athlètes du Sauveur. Imitons leur combat, imitons leur course infatigable, imitons leur ardeur enflammée, imitons leur persévérance dans la continence, imitons leur sainteté dans la chasteté, imitons leur endurente patience, imitons la tendresse de leur compassion, imitons leur douceur imperturbable, imitons la faveur de leur zèle, imitons leur amour sans feinte, imitons leur grandeur dans l'humilité, imitons leur simplicité dans la pauvreté, imitons leur force, imitons leur bonté, imitons leur pondération⁵⁶.

Courons vers le ciel où nous aurons une cité permanente (cf. He 13, 14 et Ph 3, 20), jouissons de la fontaine de vie, joignons-nous au chœur des anges, et avec les archanges chantons des hymnes à Notre Seigneur Jésus Christ à qui soit la gloire et la puissance, ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, Amen⁵⁷ !

3. Conclusion

Se tourner vers le Christ, marcher humblement avec le Christ et avec nos frères, préférer le Christ à tout ce qui est de la terre, aimer nos ennemis, vivre l'impossible humain dans la foi au Fils de Dieu, imiter le Christ jusqu'à devenir Dieu en lui, parvenir à la vie éternelle, est-ce là autre chose qu'un programme de vie chrétienne toute pure ? Dans ce texte, nous n'avons rien remarqué de spécifiquement monastique, tout simplement parce que la vie monastique, c'est la vie chrétienne dans toute sa pureté, sa radicalité.

Dans ce traité, comme à travers les *Centuries sur la charité*⁵⁸, Maxime se situe dans la droite ligne de Basile, du Pseudo-Macaire et de Grégoire de Nysse. Benoît, dans sa culture latine, ne trace pas une autre route.

⁵⁶ Cf. § 45.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ MAXIME LE CONFESSEUR, *Centuries sur la charité*, I Cerf (Sources Chrétiennes 9), 1945.

Ayant séjourné récemment en Terre Sainte, j'ai été confrontée de plein fouet à la douloureuse situation des peuples d'Israël et de Palestine séparés par le mur de l'échec, de la peur, de la haine, signe visible des murs invisibles et parfois plus solides que le béton et dépourvus de *check points*, que nous dressons dans nos cœurs pour nous protéger de « l'autre », du frère ennemi, pour éviter les conflits. Dans cette situation révoltante et incompréhensible, des moines et des moniales cénobites et ermites errants « dans les déserts, dans les montagnes, les cavernes et les antres de la terre » (cf. He 11, 38) intercèdent et chantent à temps et à contre temps la louange du Christ Seigneur et vainqueur dans le mystère de vies broyées par la souffrance. À la suite du Confesseur, qui fut l'un d'eux⁵⁹, tous s'exercent au pardon des ennemis. Par leur vie donnée, le cœur de Dieu bat au centre de cette Terre Sainte, sa terre d'élection. Ils vivent le mystère de la charité.

Abbaye Notre-Dame de Venière
F – 71700 Boyer

Véronique DUPONT, osb

⁵⁹ Maxime est né dans le Golan et fut moine à la Laure de saint Chariton, en Palestine avant de devoir fuir en raison des invasions barbares.